



Le grand éclair

Par Gérard HUBERT-RICHOU

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancerel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHOU

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

LE GRAND ÉCLAIR

DISTRIBUTION

GROUPE 1 (jeunes, 8-9 ans ou petits en taille) [7 comédiens minimum]

La fée Libellule
Les pisteurs (3 f, 1 g)- 2 sentinelles
Jam (g)

GROUPE 2 (moyens, 10-12 ans ou un peu plus grands en taille) [8 comédiens minimum]

Déa : chef de la troupe
Capt'taine
5 éclaireurs (4 f,1 g)
Un autre éclaireur

GROUPE 3 (les aînés 15-18 ans ou les plus matures) [10 comédiens]

Ravageur (G)
Mort-de-faim (G)
Chien-la-rage (G)
Croc-d'acier (G)
Lilia (F)
Gavote (F)
Noon (F)
Sylphide (F)
Mélaine (F)
Ariel (F)

Trois groupes de jeunes.

D'où viennent-ils ainsi accoutrés ?

Où vont-ils ? Comment vivent-ils ?

Nul ne le sait. Pas même eux.

24-25 comédiens minimum, jusqu'à une cinquantaine.

DÉCOR :

Un endroit désertique et sinistre, une carcasse de ruine, des lambeaux de toiles noircies qui pendent et flottent, des caisses éventrées, des tuyaux... un paysage d'après séisme.

Le texte des chansons est présenté en bleu

(Pour ceux qui ne souhaitent pas utiliser de musiques, il peut être déclamé comme des poèmes)

Afin de faciliter le travail de distribution et mise en scène pour des groupes au nombre d'acteurs variables, certaines répliques sont numérotées et donc à partager aux acteurs de façon équitable, qu'on joue à vingt-cinq, quarante ou cinquante, hors des personnages nominatifs.

Cette pièce s'adapte parfaitement aux classes à plusieurs niveaux, aux ateliers théâtre de collègues ou aux groupes théâtres ayant plusieurs tranches d'âge.

SCÈNE PREMIÈRE

Groupe 2

(Les comédiens du groupe 2 sont tous en scène, dispersés, debout, immobiles, dans l'obscurité. La pâle lueur de l'aube. Sur un rythme lent —musique ou percussions, ils commencent à se déplacer à petits pas, bras ballants. L'un se positionne dans la poursuite —ou la douche— qui vient de s'allumer. Aussitôt les autres se figent. Le rythme se poursuit)

DÉA *(presque en aparté)* : J'ai cru voir au loin une lueur. Surmontant ma peur, je me suis approchée. Il fait si sombre, je ne distingue rien. N'y a-t-il personne pour m'écouter ? Toujours personne...

(Le mouvement reprend, organisé, chorégraphique. Un deuxième personnage s'arrête dans la lumière —ou est capturé par celle-ci. Même jeu pour les autres)

CAP'TAINE : Pourquoi un tel silence ? Pourquoi ai-je été attiré par ici ?

(Ils se succèdent aux mêmes intervalles. Même jeu entre les répliques)

1 : Suis-je seul(e) en cet endroit sinistre ? Je sens comme un souffle.

2 : La cathédrale du ciel est une coquille vide ?

3 : La ville est désertée depuis si longtemps ?

4 : Ont-ils tous fui ?

5 : Remplacés par leurs fantômes sinistres.

DÉA : Ai-je entendu des voix ?

(La lumière monte un peu, mais on ne distingue que des silhouettes, vêtues de loques en lanières. Les visages ne doivent pas être visibles. Les têtes tourment ensemble de droite et de gauche. Le rythme change. Ils se placent face au public, bien espacés. Musique)

TOUS : Seul (e), je suis seul(e)... si seul(e).

Au milieu de la houle

Noyé dans cette foule

Qui me scrute, m'examine

Me serre et s'agglutine.

Seul (e), je suis seul... si seul.

Cerné d'ombres (z') étranges

Comm' sorties de la fange
Aux oripeaux en franges.
Ce ne sont pas des anges !

Seul (e), je suis seul... si seul.
Qui sont ces émigrés
Surgis pour m'agresser ?
Vont-ils me torturer ?
M'enfermer, me tuer ?

(Tous se défient les uns des autres, s'écartent, font volte-face pour ne tourner le dos à personne, bras levés, bras tendus ou en protection. La lumière monte doucement, froide)

Non, ne m'approchez pas !
Non, ne me touchez pas !
Éloignez-vous de moi !

Seul (e), je suis seul... trop seul.
Pourquoi m'imitiez-vous ?
Pourquoi me narguez-vous ?
Je ne vous connais pas.

Seul (e), je suis seul... trop seul.
N'y a-t-il un moyen
De s'entendre pour le bien
Et de tisser des liens?

Seul (e), entouré... pas si seul.
Étouffé, menacé,
Mais en quête d'amitié ?
Voulez-vous m'écouter ?
Seuls... Nous sommes tous trop seuls.
Voyez ma main tendue
Mon cœur livré à nu
Et mon sang pour signer.

(Ils se saisissent les mains, se rassurent, se sourient, s'étreignent. La lumière monte et devient plus chaude. C'est comme s'ils se réveillaient d'un cauchemar)

6 : Osons nous regarder. Tous, nous semblons cependant issus de la même race.

(On découvre alors leurs visages... de toutes les couleurs —dont des mulâtres)

TOUS : De la même race, de la même forme.... Quatre membres et une tête sur un tronc.

7 (à 2 ou plusieurs) : Deux yeux, un nez une bouche.

TOUS (*comptent sur leurs deux mains*) : un, deux, trois, quatre, cinq ; nous possédons dix doigts.

8 (idem) : Que s'est-il passé ?

9 (idem) : Un déluge ?

10 (idem) : Un cataclysme ?

11 (idem) : Un tsunami ?

12 (idem) : Un cyclone ?

13 (idem) : Une météorite ?

TOUS : ... UNE GUERRE ?... Que nous est-il arrivé ?

(Ils frémissent, lèvent la tête au ciel, yeux écarquillés. Les bras se lèvent comme pour se protéger les yeux... d'une violente lumière. Ils prennent des pauses torturées, se pétrifient)

CHANSON DU GRAND ÉCLAIR

Qui se souvient

Errant sans fin ?

Qui se souvient

D'où chacun vient ?

Refrain : Cette nuit-là... Cette nuit-là...

La terre trembla et s'embrasa

D'abord grogna

Le cœur des nues

Le sol vibra

Sous nos pieds nus

Refrain

J'ai vu ployer

Les marronniers

Et s'enflammer

Les peupliers

Refrain

a/ Un éclair

d/ L'éclair rouge

En tous sens

A détruit

Lacéra

Les églises

Le ciel noir

Nos maisons



b/ Un éclair
Répété
En rafales
Crépitantes

e/ L'éclair rouge
A brûlé
Les rochers
Les rivières

c/ Un éclair
D'argent fauve
Dans un cri
De colère

f/ L'éclair rouge
A, mortel,
Tout réduit
En poussière

(Ils sortent tous ensemble)

SCÈNE 2

Groupe 1

(Se disperse une vingtaine d'enfants, vêtus comme avec des panoplies de lutins et de fées, de cow-boys et de princesses. Ils portent des sacs ou des paniers. Leurs visages sont gris souris)

LIBELLULE (*en fée*) : Cherchons, cherchons et nous trouverons.

CHŒUR : Cherchons, cherchons et nous mangerons.

LIBELLULE : Des baies, des noix et des champignons.

CHŒUR : Des baies, des noix et des champignons.

(Ils prospectent, courbés vers le sol sur le tempo des paroles : 1-2... 1-2... 1- 2- 3- 4- 5)

2 : Ici

5 : J'ai vu

3 : Et là

6 : Là-bas

4 : Des aïrelles fluo

7 : De mauves coqu'licots

8 : Partout

11 : Ici

9 : J'en ai !

12 : Par là

10 : Oignons et racines

13 : Boutons d'capucines

14 : Venez

17 : Derrière

15 : Je trouve

18 : Le mur

16 : Des graines de guimauve

19 & 20 : Des chanterelles mauves

LIBELLULE : Nous avons assez de provisions.

CHŒUR : Nous avons assez de provisions.

LIBELLULE : Encore un jour où nous mangerons

CHŒUR : Encore un jour où nous mangerons

TOUS : À notre faim... notre faim... notre faim.

LIBELLULE : Ne nous attardons pas, la ville n'est jamais très sûre. Comme d'habitude, nous effaçons nos traces avec soin et nous nous replions vers la grotte.

CHŒUR : À tes ordres, Libellule.

LIBELLULE : Moins fort, je vous prie.

21 : Alerte ! Des ombres noires. Par là, on vient !

LIBELLULE : Vite, et sans bruit, par les égouts.

(Ils s'esquivent à l'opposé du premier groupe, gommant leurs pas avec des branchages)

SCÈNE 3

Groupe 3

(Surviennent, hagards, sur le qui-vive, armés d'objets divers, dix louzards. Un côté du visage est maquillé en blanc, l'autre en bleu foncé. Aucun signe distinctif pour les filles, absolument identiques aux garçons. Lorsqu'ils entrent, c'est la face sombre qui est visible)

Quand la nuit dort tranquille

Dans les quartiers déserts

C'est l'heure où les louzards

Descendent de leurs squatts

On fait peur à voir

Alors, c'est la panique

Sur les trottoirs

Le grand bazar

Défendez-vous

C'est la bagarre
Qui c'est qui met le feu
Brise les vitrines
Pille les boutiques
Répandent le sang
Qui tue les gros, les vieux,
Les poux, les rats, les gueux
C'est les louzards
Nos lames font des éclairs
Dans le brouillard
On d'mande qu'à être heureux
Nous, les louzards
Mais ya plus rien
Tout est bizarre
Le monde est mort
Sauf les louzards

(Tous poussent des cris de sauvages, puis se calment, se répandent)

LILIA : Dis donc, Ravageur, tu trouves pas qu'il vieillit mal notre bel hymne de jadis ?

RAVAGEUR : Qu'est-ce que tu veux dire, Lilia ? Même si c'est plus comme autrefois, moi, il me fait toujours vibrer.

LILIA : Oui, mais les paroles : « c'est la panique sur les trottoirs » ; la ville est morte, désormais, y a plus âme qui vive. Plus trace d'humanité.

RAVAGEUR : C'est le sens qui compte, tigresse, pas les mots. Les mots, c'est rien, c'est du vent, juste des sons qui claquent comme des balles de fusil !

LILIA : Plus de balles ni de fusils non plus.

SYLPHIDE : « On fait peur à voir ». Plus même aux miroirs. Tous brisés.

MORT-DE-FAIM : « défendez-vous c'est la bagarre », y a plus que nous, Ravageur, y a plus que nous dans cet enfer, plus que nous depuis...

LES AUTRES (*lassés*) : On sait ! (*Un court silence*)

CHIEN-LA-RAGE : Ouais, en fait de « Jaguars », ce sont les fauves qui ont repris le pavé. Bien vivants, eux, bien féroces.

MÉLAINE : Les chiens et les chats sauvages, les chacals, les hyènes.

NOON : Les rats géants aux dents vertes phosphorescentes.

CROC-D'ACIER : « C'est la panique sur les trottoirs » (*Il tourne sur lui-même et désigne la salle*)
Plus de quoi s'amuser. Regarde, il reste un désert de béton et de ferraille tordue, rouillée, rongée par la jungle !

RAVAGEUR : Vos gueules !!!... Vous radotez comme des vieillards édentés, des débiles, des malades mentaux.

(Il cogne deux grands coups avec son gourdin, se met à l'écart. L'un deux donne le rythme tapant cinq coups rapprochés avec deux baguettes. Ils reproduisent ce rythme : 1-2 (longs)- pause- 1, 2, 3, 4, 5 -très brefs. Puis ils scandent :)

LES NEUF :

C'est/ un/ désert de béton

Ron/ gé/ de végétation. *(trois fois ce refrain, en scandant)*

La/ ville/ est morte pour toujours

On/ crève/ sans joie, sans amour.

Refrain *(Ravageur se joint à eux)*

On/ bouffe/ comme les chiens errants

On/ erre/ comme des revenants.

Refrain

On/ pleure/ sur le bon vieux temps

On/ en/ a plus pour longtemps

(changement de rythme, les coups sont identiques, de plus en plus espacés, puis soudain :)

RAVAGEUR *(humant l'air, de nouveau hagard)* : Vous sentez pas ? Vous sentez rien ?

GAVOTE : Non, rien...

RAVAGEUR : Normal, Gavote, t'as toujours le pif bouché !

ARIEL : Peut-être une vague brise...

NOON : Regardez... *(Ils se précipitent vers elle, dans le coin coulisse par où le groupe 1 a disparu)*

On dirait que quelqu'un a voulu effacer des marques.

SYLPHIDE : Ouais, les traces sont récentes.

MÉLAINE : Vous croyez... qu'on n'est pas seuls ?

RAVAGEUR : Certain ! On n'est plus seuls. Y a une odeur par ici. Et plutôt une odeur de viande fraîche, de jeune femelle, c'est pour ça que vous la captez pas, mes garces. En chasse !

(Ils sortent derrière leur chef)

SCÈNE 4

3 petites du groupe 1, un garçon

(Ils sortent de l'ombre. Le garçon —n°4— va se poster en sentinelle)

1 : Vous les avez vus ?

2 : Juste entendus.

3 : Moi, j'ai aperçu des grandes formes noires qui font peur.

1 : Tu crois que ce sont des prédateurs.

3 : Des quoi ?

2 : Des tueurs, si tu préfères.

3 : Tu crois qu'ils voudraient nous dévorer ?

1 : Des cannibales, tu veux dire ? Pour nous bouffer... ou autre chose. *(Au garçon)* Tu vois quelque chose ?

4 : Non, rien à signaler. Tout semble calme. Ils se sont évaporés.

2 *(humant l'air)* : En tout cas, ils puent fort.

3 : T'as raison, ils puent fort. On dirait que ça sent le vieux bouc.

1 : T'as déjà vu un bouc, toi ?

3 : Non, d'ailleurs, y en a plus depuis...

1 & 2 : Chut ! Faut plus jamais parler d'ça, a dit Libellule. Plus jamais d'la vie.

4 : C'est calme, trop calme.

3 : Pourtant c'est ce qui se disait autrefois, non ? : « puer comme un bouc ».

2 : Ou un putois.

1 : Un tas de fumier, aussi.

2 : Ou des pieds... Alors, c'qu'on a aperçu, c'est peut-être ça, des boucs, avec des pieds.

3 : Possible...

1 : En tout cas, il faut prévenir la fée Libellule.

2 & 3 : C'est certain. *(Elles font signe à la sentinelle qui les rejoint)*

3 à 4 : Tu sais ce que c'est, toi, un vieux bouc ?

4 : Oui, c'est comme Baya, la chèvre toute maigre qu'on a recueillie, mais il donne pas de lait.

1-2-3 : Ah ! Bon ?

4 *(fiérot)* : M'ouaip.

(Ils sortent)

SCÈNE 5

Groupe 2 –cinq éclaireurs (1 garçon, 4 filles) camaïeu de métisses

1 : Vous avez vu ?

2 : Quelle question !

3 : Bien sûr qu'on a vu.

4 & 5 (*survenant*) : Faudrait être aveugles.

TOUS (*sidérés*) : Des gosses... Ça alors !

4 : Des vrais gosses. Ils sont passés à cinq pas de nous.

5 : Quatre grenouilles et un crapaud.

1 : Y a pas dix jours, on découvre par hasard qu'on n'était pas seuls dans le monde.

3 : Qui y'avait d'autres humains de notre âge tout semblables à nous.

2 : À part la couleur de la peau, cependant !

TOUS : À part la couleur de la peau !

5 : Depuis trois générations, c'était trop supra-cool, y'avait plus de querelles à ce sujet puisque tout le monde dans le pays était devenu caramel.

TOUS : On est métisses.

4 : Eux, ils étaient d'une autre couleur, des couleurs bizarres... Mais c'étaient pas des méchants, pas des envahisseurs. Tous pacifiques. Alors, on a signé la paix tous ensemble, et maintenant, on s'entraide.

TOUS : « L'union fait la force ».

1 : Et voilà que des mômes...

3 : Ou des gnomes, des lutins, des farfadets, pourquoi pas !

1 : Débarquent dans notre horizon.

4 & 5 : Des mioches tout gris !

1 : D'où qu'ils viennent donc ceux-là ?

TOUS : Mystère... Mystère...

2 : Doivent être inoffensifs.

3 : Peut-être fluo.

4 : Faudrait les voir la nuit.

5 : Ou radioactifs ! Gaffe... Faut se méfier tout de même avant de les approcher. C'est peut-être dangereux.

1 : T'as raison. Allons prévenir Déa et les autres.

(Ils sortent)

SCÈNE 6

Au camp du groupe 2

(Chacun vaque à ses activités habituelles. Déa, la chef, suivie des cinq sentinelles, entre et monte sur une caisse)

DÉA : Mes compagnes, mes compagnons, écoutez-moi. Souvenez-vous, nous nous sommes rencontrés un soir, au hasard des ruines de l'ancienne civilisation. Notre histoire et nos souvenirs nous ont rapprochés. Nous avons signé de notre sang un pacte d'alliance. Nous avons su gommer nos infimes différences pour nous soutenir mutuellement. C'était une excellente initiative. Je vous en félicite *(Applaudissements)*.

Vous m'avez désignée à l'unanimité pour vous guider et j'en suis fière. Je vous protégerai. Je ferai en sorte que la vie vous soit la plus douce possible. Cependant, on me rapporte des récits troublants. Je passe la parole à notre Cap'taine, le chef de la Prudence.

CAP'TAINE : Merci, Déa. En effet, nos éclaireurs ont repéré dans les parages un groupe de gosses à la peau gris souris.

TOUS *(étonnés, à mi-voix)* : Gris souris ?

CAP'TAINE : Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Nous l'ignorons. Alors : précautions habituelles, même s'ils semblent inoffensifs.

UNE MOITIÉ : « Le volcan rugit avant de cracher le feu ».

L'AUTRE MOITIÉ : « Petit, souriant ou invisible, le danger n'en est que plus redoutable ».

CAP'TAINE : Très bien, vous n'avez pas oublié nos proverbes... Nous pensons être seuls. Nous ne le sommes plus. Les routes des migrations finissent toujours par se recouper. Des signes étranges, remarqués ici ou là, et des rumeurs sourdes nous signifient que d'autres hordes rôderaient aux alentours et descendraient parfois en ville. À partir de maintenant, pour chaque mission, je doublerai les effectifs qui seront aussi solidement armés.

DÉA : À présent, vous connaissez tous notre hymne. Chantons d'un seul cœur pour nous donner du courage !

TOUS : Je suis métisse,
vrai mélange de couleurs
Peau de réglisse
Arc-en-ciel dans le cœur

DÉA : Tous les humains sont les mêmes
Une seule race d'ADN

TOUS : Je suis métisse,
Beau mélange de couleurs
Peau pain d'épice
De la joie dans le cœur

DÉA : Tous les humains sont les mêmes
Une seule race d'ADN

TOUS : Je suis métisse
Fier mélange de couleurs
Peau améthyste
De l'ardeur dans le cœur

DÉA : Tous les humains sont les mêmes
Une seule race d'ADN

TOUS : Je suis métisse
Doux mélange de couleurs
Un teint de lys
De l'amour dans le cœur

(NOIR progressif sur la fin de la chanson)

SCÈNE 7

Groupe 1 (puis deux sentinelles)

(Les petits s'amuse à se courser en essayant d'attraper le foulard que certains ont accroché à leur ceinture, dans le dos)

LIBELLULE (*entrant*) : Je constate qu'on s'amuse comme des petits fous et qu'on oublie la plus élémentaire prudence. Où sont les sentinelles ?

1 : Elles... elles sont par là.

2 : Ou par là !

3 : En vérité, elles sont pas encore rentrées, bonne fée.

FÉE LIBELLULE : Et si le méchant loup survenait ?

TOUS : Le méchant loup, on le mangerait !

4 : Mère-grand, comme vous avez de grandes oreilles.

(Ils miment tous la scène)

TOUS : C'est pour mieux t'entendre, mon enfant-fan-fan.

5 : Comme vous avez de grands yeux.

TOUS : C'est pour mieux te regarder les trous d'nez.

6 : Comme vous avez de grands bras.

TOUS : C'est pour mieux t'embrasser, mon z'enfant et te coller la fessée !

7 : Comme vous avez de grandes dents.

TOUS : C'est pour mieux te croquer !

(Ils se jettent sur ces trois-là et font semblant de les dévorer. Ils s'amuse, puis :)

LIBELLULE : Allons, ça suffit, à présent.

TOUS (*se redressant*) : Le loup, le garou, on en fera qu'une bouchée ! Le golem et les dragons, on les écrabouillera à coups de cailloux.

FÉE LIBELLULE (*à demi-fâchée, les poings sur les hanches*) : Bien sûr, bien sûr, petits innocents ! « L'union fait la force ». Nous sommes nombreux, cependant, il existe des dangers bien plus réels que ceux-là. Nous devons nous protéger et rester vigilants.

TOUS : Vi-gi-lants. Promis !

6 : Mais toi, notre fée, tu as ta magie pour nous protéger.

TOUS : Ta puissante magie.

FÉE LIBELLULE (*qui ne se leurre pas*) : Bien sûr... bien sûr... Mais je ne voudrais pas en arriver là.

7 : Et si on chantait la formule magique pour s'entraîner ?

TOUS : Oui- oui- oui !!!

(Ils jettent tous leurs foulards colorés dans les airs. L'un —celui de Jam, n°2— tombe dans un coin de l'avant-scène)

FÉE LIBELLULE : Très bien... Si vous y tenez. Écartez-vous. Vous êtes prêts ?

TOUS : OUI !!!

FÉE LIBELLULE : Un, deux et trois... « C'est...

SENTINELLES (*survenant*) : Alerte ! Alerte !

SENTINELLE 1 : Une horde de sanguinaires...

SENTINELLE 2 : Grand comme ça et tout en noir...

SENTINELLE 1 : Ils ont l'air féroce, atroce...

SENTINELLE 2 : Avec plein d'armes.

SENTINELLE 1 : On a coupé par les égouts.

SENTINELLE 2 : Ils traversent la ville, ils viennent par ici.

SENTINELLES : Il faut fuir, Libellule !

(Tous se dispersent, affolés)

FÉE LIBELLULE : Pas de panique ! Pas-de-pa-nique. Nous allons nous cacher dans l'abri où nous n'entrons qu'en rampant. Ils ne pourront pas nous poursuivre. Effacez les traces.

TOUS : Et la magie ?

FÉE LIBELLULE (*embarrassée*) : C'est notre... notre arme secrète. À n'utiliser qu'en dernier recours. Rassemblement ! Derrière moi, sans pagaille, les petits d'abord. Jam, tu fermes la marche.

JAM : À tes ordres

(Ils ramassent leurs foulards —sauf celui de l'avant-scène— et obéissent. Les sentinelles, surveillant les alentours sortent les dernières)

SCÈNE 8

Groupe 3, les Louzards

RAVAGEUR : Je suis certain qu'ils étaient encore ici, il y a quelques minutes.

LILIA (*se penchant sur le sol*) : On ne voit pas de traces fraîches mais la poussière a été remuée.

MORT-DE-FAIM : Ils ont dû filer comme des rats mouillés en nous entendant survenir, ces petites vermines.

CHIEN-LA-RAGE : On a pourtant pris toutes les précautions.

CROC-D'ACIER : Une chose est sûre : on n'est plus les seuls survivants.

RAVAGEUR : Il faut les retrouver, les débusquer et les massacrer, les exterminer jusqu'au dernier !

GAVOTE : Ils n'ont pas l'air bien redoutables.

MORT-DE-FAIM : Ils ont peut-être la rage.

CROC-D'ACIER : Ou la myxomatose !

CHIEN-LA-RAGE : C'est quoi encore, ce truc-là ?

LILIA : Une ancienne maladie des lapins. Rien à craindre de ce côté-là, les lapins ont disparu.

NOON : En tout cas, ils ont la trouille, ils nous évitent.

SYLPHIDE : Et si on les réduisait en esclavage ?

MÉLAINE : Ça, c'est pas une mauvaise idée. On leur ferait faire toutes les corvées les plus rebutantes, les plus dégueu.

RAVAGEUR : On verra. Mais pour ça, il faut d'abord les attraper.

LILIA (*ramassant le foulard*) : Je crois que j'ai trouvé une piste.

RAVAGEUR (*lui arrachant le foulard des mains, il le hume*) : J'avais raison, ça sent la petite fille. Il y a encore des gamins dans cette ville. Des moutards en liberté qui nous narguent ! Comment peuvent-ils survivre seuls ?

ARIEL : Ils ne sont peut-être pas seuls, justement.

MORT-DE-FAIM : Protégez par des adultes, des défricheurs, des mercenaires.

CHIEN-LA-RAGE : Des chasseurs qui s'en serviraient comme appât pour nous attirer et nous abattre.

RAVAGEUR : C'est pas impossible. Il faut rester sur nos gardes.

LILIA : Je n'y crois pas. Ce serait odieux, inhumain.

RAVAGEUR : Y a-t-il encore des êtres à figure humaine sur cette terre dévastée ? Nous ne sommes plus que des animaux sauvages ! (*Tous acquiescent sauf Lilia*) Nous luttons pour notre survie, c'est tout. « Struggle for life » ! La lutte pour la vie. Chacun défend sa peau. (*Il s'approche de Lilia, menaçant*) Mais bientôt, dès que les conditions seront favorables, il nous faudra rebâtir une civilisation. Hein ?

MORT-DE-FAIM (*bras droit*) : T'as raison, Ravageur.

CROC-D'ACIER : Créer, procréer...

CHIEN-LA-RAGE : Ouais ! Faudra, toutes les six que vous pensiez à redevenir des femmes, un jour.

RAVAGEUR (*prenant Lilia par le menton*) : Je crois que mes hommes ont parfaitement raison. Dès qu'on aura choppé ces petites teignes invisibles, on pensera aux choses sérieuses, ma poule.

LILIA (*lui faisant lâcher prise*) : Ce sera quand on voudra et avec qui on voudra

(*Approbation muette des filles sur le qui-vive*)

RAVAGEUR (*ironique*) : C'est ce qu'on verra !... C'est moi qui commande, que je sache !... (*se radoucissant, mais sournois*) C'est un devoir, nous ne pourrons y échapper. Même si vous n'êtes plus très féminines ni attirantes, on se forcera.

MORT-DE-FAIM, CHIEN-LA-RAGE & CROC-D'ACIER (*cyniques*) : On s'forcera !

LILIA : Il vous faudra d'abord vous dégraisser, vous puez le bouc.

(*Protestation des trois autres garçons*)

RAVAGEUR : Vous ne sentez pas non plus le jasmin, mes garces.

(*Il laisse tomber le foulard au même endroit*)

GAVOTE : T'as pas toujours dit ça. Souviens-toi de cette nuit d'été, d'avant le grand éclair...

(*La lumière baisse, couleurs chaudes pour symboliser le flash back. Le couple reste au centre, les autres s'écartent. Lilia s'est rembruni*)

RAVAGEUR & GAVOTE : Un amour d'été m'a fait vibrer

Un amour d'été si vite passé

RAVAGEUR : Cette fille était folle de moi

GAVOTE : J'ai croisé un garçon plus beau qu'un dieu

O comme les nuits d'été enivrent

TOUS : Dis-m'en plus, dis-m'en plus

Es-tu allé plus loin ?

RAVAGEUR : Elle nageait près de moi, soudain elle eut une crampe

GAVOTE : Il nageait à mon côté, ma robe collait à ma peau, j'aurais pu me noyer

RAVAGEUR : Je lui ai sauvé la vie, sur la rive je l'ai ramenée

TOUS : Dis-m'en plus, dis-m'en plus

Était-ce un coup de foudre ?

RAVAGEUR : C'est la foudre qui est tombé

RAVAGEUR & GAVOTE : Et l'orage éclaté

On s'est étreint jusqu'à matin


À l'abri de la voie lactée

On est rentré tout trempés.

RAVAGEUR (*brusquement cassant*) : Bon. Ça suffit !... On se replie, on fouille les immeubles de la croix noire. Je veux la peau de ces moutards, de ces morveux !

(*Ils sortent*)

(À SUIVRE)



**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À
www.theatronautes.com**